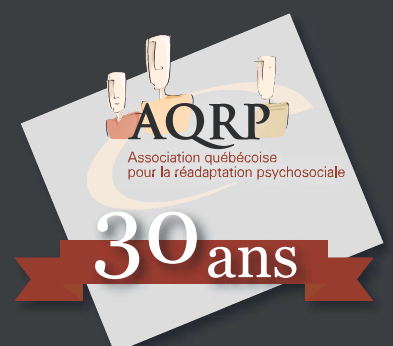


# le partenaire

Volume 26 - No 1, Hiver 2021

## Entendre des voix

Quel sens donner à cette expérience?



# Le chercheur allié : ce que j'ai appris avec les entendeurs de voix

Mathieu Bouchard, pair aidant et ethnographe  
Courriel : mathieubcd@gmail.com



Plusieurs mouvements d'entraide et de libération de groupes marginalisés dénoncent l'oppression systémique mise en œuvre par les pratiques traditionnelles de la recherche universitaire. Pensons par exemple au mouvement des survivants de la psychiatrie<sup>1</sup> ou au mouvement pour la décolonisation des savoirs<sup>2</sup>. La culture de recherche universitaire invite à étudier l'Autre, à construire des connaissances sur le groupe social étudié à partir

de l'extérieur du champ de l'expérience vécue des membres de ce groupe. En portant attention à la critique des pratiques de recherche émergeant de ceux qui en sont les sujets, on en vient à comprendre que plusieurs personnes s'identifiant à ces groupes sociaux vivent le savoir expert construit sur elles par la recherche universitaire comme une forme de violence symbolique qui invalide leurs manières d'être; qui les étiquette d'une identité qu'elles n'ont pas choisie ni définie.

Trois années de recherche ethnographique avec des groupes d'entendeurs de voix pendant mes études doctorales, combinées à un engagement personnel soutenu comme allié du mouvement, m'ont permis de comprendre le sens de cette critique et d'en apprécier l'importance. M'appuyant sur cet apprentissage, je formule dans ce texte un appel à l'action destiné à ceux qui croient que la recherche universitaire doit servir la justice sociale. Je nous invite à faire de la recherche à la manière du groupe d'entraide. Nous devons transformer le processus de recherche en apprenant l'un de l'autre plutôt que d'apprendre sur l'Autre. La recherche devient alors un échange réciproque plutôt qu'une entreprise extractive. Guidée par la culture du groupe d'entraide, le chercheur prend alors une posture empreinte d'humilité. Par cette posture, le chercheur reconnaît qu'il ne sait pas plus et qu'il ne sait pas mieux que les personnes avec qui il cherche. D'ailleurs, si le chercheur cherche, c'est bien parce qu'il ne sait pas. Cette posture permet au chercheur d'assumer sa vulnérabilité à l'égal des membres du groupe avec lesquels il cherche. Ainsi, le chercheur apprend à apprendre de plutôt que d'apprendre sur. Il apprend à chercher en établissant des relations de réciprocité avec ses coapprenants, faisant alors de la recherche un projet collectif et émancipateur.


En côtoyant les groupes d'entendeurs de voix, j'ai compris que la solidarité qui lie ces personnes s'identifiant comme paires l'une

de l'autre sur la base d'une expérience vécue commune s'appuie sur une norme fondamentale : la réalité telle qu'elle est perçue par une personne est nécessairement vraie pour cette personne puisqu'elle en fait l'expérience. Dans les groupes d'entendeurs de voix auxquels j'ai été invité à participer, une participante m'a expliqué qu'elle dialogue régulièrement avec des fées et des lutins. Un autre entend Dieu et le Diable lui parler au quotidien. D'autres encore perçoivent que la radio leur parle; que la télévision leur envoie des messages; ou encore que des entités immatérielles entrent en contact avec eux. Tout cela est nécessairement vrai pour la personne qui en fait l'expérience. Il n'appartient pas aux « experts » de juger, à partir de l'extérieur du champ de leur expérience vécue, de la validité des perceptions des entendeurs de voix. Une perception est nécessairement vraie pour la personne qui en fait l'expérience et doit donc être acceptée comme valide. J'appelle ce principe l'acceptation inconditionnelle des perceptions.

Voici comment Serge, participant et animateur de groupes d'entendeurs de voix, explique le fonctionnement de ce principe dans un groupe cohésif d'entendeurs de voix :

Un groupe qui *run* depuis deux ans, il va protéger ses membres. [...] Si quelqu'un rit, par exemple, il va dire : « Qu'est-ce que t'as à rire? » [...] Et on le répète souvent : c'est le respect des perceptions inhabituelles. Il y en a un qui interagit avec des extraterrestres, l'autre vit dans un monde enchanté ou voit des licornes. [...] C'est tout perceptif inhabituel, y compris par les yeux, les oreilles, le nez, la bouche, la peau et l'intérieur du corps. [...] Et on respecte les perceptions qu'ils ont, les interprétations qu'ils ont du phénomène. C'est le respect de leurs valeurs, leurs croyances, leur vécu. Ils ont droit à leur cheminement et à leur rythme.

L'acceptation inconditionnelle des perceptions conduit à problématiser le processus traditionnel de la recherche ethnographique. Dans ce processus traditionnel, le chercheur tente de comprendre et de décrire pour son lectorat la culture, les normes de fonctionnement et l'éthique relationnelle d'un groupe social auquel il ne s'identifie pas. L'ethnographe traditionnel cherche alors à s'insérer dans ce groupe pour y faire des « observations participantes » sur la base desquelles il décrit la réalité de ses membres en y attribuant un sens qui est le sien, et non le leur. S'associant à la démarche scientifique, l'ethnographe traditionnel adopte une distance professionnelle à partir de laquelle il décrit une réalité humaine qu'il situe comme extérieure au champ de son expérience vécue. La légitimité scientifique de son interprétation s'appuie sur cette distance professionnelle :



**« Nous devons transformer le processus de recherche en apprenant l'un de l'autre plutôt que d'apprendre sur l'Autre. Pour apprendre l'un de l'autre, il faut agir comme un pair et non comme un expert. »**

le chercheur sera jugé crédible par ses pairs universitaires parce qu'il affirme être détaché du sujet de sa recherche, parce qu'il affirme être « objectif » par rapport à celui-ci. Ainsi, l'acceptation de ce critère dominant de légitimité scientifique qu'est le maintien d'une distance professionnelle amène le chercheur à invalider l'expérience vécue du sujet de sa recherche puisqu'il doit s'en dissocier afin d'éviter que celle-ci contamine son savoir expert.

En suivant cette démarche visant à être accepté comme un détenteur légitime de savoir expert par ses pairs universitaires - pour être vu comme un vrai chercheur -, l'ethnographe traditionnel apprend à apprendre sur celui qu'il situe comme l'Autre. Il s'accorde ainsi le droit de définir la réalité de cet Autre à partir de l'extérieur du champ de son expérience vécue. Ce faisant, l'ethnographe établit une frontière entre lui et son sujet de manière à s'accorder un monopole sur la validité de la connaissance, faisant alors de l'expérience vécue une faute de connaissance. L'invalidation de son expérience vécue est une profonde violence symbolique perpétrée par le chercheur à l'égard du sujet de sa recherche.

Sortir de ce rôle d'opresseur dans lequel j'ai été formé au cours de mon doctorat me demande de transformer le sens même des pratiques de recherche qui m'ont été enseignées. Cela me demande de désapprendre le processus de recherche que l'on m'a appris pour coconstruire avec les sujets de ma recherche une manière fondamentalement différente de chercher et d'apprendre. Ce projet alternatif d'apprentissage m'invite à redéfinir ma conception même de ce que veut dire chercher, de ce que veut dire apprendre.

Mon expérience vécue avec les entendeurs de voix m'a amené à redéfinir radicalement le processus d'apprentissage dans lequel s'inscrit ma démarche de recherche. Lorsque j'ai demandé aux participants d'un groupe d'entendeurs de voix s'ils m'acceptaient parmi eux bien que je considère ne pas entendre de voix, Maxine m'a répliqué, sourire en coin : « Nous, on stigmatise pas les personnes qui n'entendent pas de voix ! ». Très sérieusement, toutefois, elle m'a mis en garde que pour être accepté dans le groupe, je devrais me rendre vulnérable comme tous les autres participants en partageant mes hauts et mes bas - en interagissant avec les membres du groupe comme un pair sur la base de notre humanité partagée. Julie, qui coanime un autre groupe, m'a raconté que les participants de son groupe ont demandé une fois à un invité de quitter la rencontre parce qu'il s'accordait le droit de juger de la vérité ou de la fausseté des perceptions que les participants partageaient entre eux.

Au lieu d'apprendre sur l'autre, les entendeurs de voix m'ont appris à apprendre l'un de l'autre. Il s'agit d'une transformation du sens même de la recherche puisque pour apprendre l'un de l'autre, il faut agir comme un pair et non comme un expert. Mon rôle comme chercheur devient alors le thème central de ma recherche. En délaissant la distance professionnelle qui me sépare du groupe social étudié, je deviens - sur la base de notre humanité

partagée - un pair des personnes avec lesquelles j'apprends. La recherche devient un projet d'émancipation collective plutôt qu'une entreprise extractive. En renonçant au droit que je m'étais attribué de juger de ce qui est vrai ou non dans la réalité de cet Autre que je me croyais permis d'étudier, j'adopte une posture d'humilité. En brouillant la frontière entre moi et mon sujet de recherche, j'affirme ma vulnérabilité. En apprenant l'un de l'autre plutôt qu'en cherchant à apprendre sur l'Autre, j'entre dans un rapport de réciprocité. L'humilité, la vulnérabilité et la réciprocité en recherche, voilà ce que j'apprends de ma recherche avec les entendeurs de voix.

Les valeurs d'humilité, de vulnérabilité et de réciprocité que j'apprends de mon expérience de vie avec les entendeurs de voix me libèrent du rôle oppressif de l'expert qui cherche à apprendre sur l'Autre. Avec les entendeurs de voix, j'apprends à apprendre l'un de l'autre pour mettre ma recherche au service de la justice sociale. Avec les entendeurs de voix, j'apprends à chercher en suivant le principe de l'acceptation inconditionnelle des perceptions. Ce principe fait de nous des pairs sur la base de notre humanité partagée. Avec les entendeurs de voix, j'apprends à devenir un chercheur allié du mouvement. Cet apprentissage prend son sens dans une mise en pratique quotidienne qui brouille la frontière entre moi, comme chercheur, et le sujet de ma recherche. Mon rôle comme chercheur devient alors le sujet même de ma recherche. Je deviens alors l'allié des membres du groupe social avec lesquels j'apprends par cette quête de savoir commune qu'est l'expérience vécue de notre humanité partagée.

**« Une perception est nécessairement vraie pour la personne qui en fait l'expérience et doit donc être acceptée comme valide. J'appelle ce principe l'acceptation inconditionnelle des perceptions. »**

#### Références

Glasby, J. et P. Beresford. (2006). « Who Knows Best? Evidence-based Practice and the Service User Contribution », *Critical Social Policy*, 26(1), 268-284.

Tuhiwai Smith, L. (2012). *Decolonizing Methodologies*, [2<sup>e</sup> éd.], London, Zed Books.